

Présentation

Harriet Jisa

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/aile/1252>

DOI : [10.4000/aile.1252](https://doi.org/10.4000/aile.1252)

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 1994

Pagination : 3-5

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Harriet Jisa, « Présentation », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 4 | 1994, mis en ligne le 21 septembre 2005, consulté le 16 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/aile/1252> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aile.1252>

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2022.

© Tous droits réservés

Présentation

Harriet Jisa

- 1 Le présent numéro de la revue AILE réunit des textes qui visent à faire progresser la réflexion sur la possibilité de rendre compte des différences entre apprenants en termes de profils. Les auteurs dont les écrits sont réunis ici s'accordent pour insister sur la multiplicité des facteurs qui conditionnent la mise en place d'un système langagier. Première source de variation relevée par tous les auteurs : l'utilisation effective de la langue influe sur les trajectoires de mise en place du système langagier et sur sa maîtrise éventuelle.
- 2 Bien que cette revue soit habituellement consacrée à l'étude de l'acquisition des langues étrangères, nous avons voulu inclure dans ce numéro des travaux portant à la fois sur l'acquisition des langues maternelles et des langues secondes. Dans la mesure où l'on constate dans ces deux domaines des variations interindividuelles, on peut se demander si elles ont la même origine. Il est bien évident que, lorsqu'ils doivent acquérir une langue, les enfants et les adultes ne peuvent pas s'appuyer sur les mêmes bases : l'adulte possède un grand nombre d'avantages sur le plan mnémorique, conceptuel, pragmatique, social, etc. Toutefois, le rôle du contexte dans l'acquisition reste pertinent dans les deux cas : c'est en utilisant la langue, dans l'interaction, que chaque apprenant construit son système linguistique.
- 3 Première source de variation relevée par tous les auteurs : les contextes dans lesquels les apprenants utilisent et ont accès à la langue. Le terme « compétence communicative » proposé par Hymes (1972) il y a plus de vingt ans visait à rendre compte du fait que la capacité à utiliser une langue implique la connaissance des règles de la grammaire mais aussi la connaissance des règles d'utilisation : « Il y a des règles d'utilisation sans lesquelles les règles grammaticales ne sont d'aucune utilité » (1972 : 45). Des situations conversationnelles différentes font appel à des utilisations différentes de la langue. Des variations dans des contextes d'exposition et de production impliquent des variations d'acquisition.
- 4 Harriet JISA et Frédérique RICHAUD tentent de faire une synthèse de la recherche portant sur la variation individuelle chez les enfants en cours d'acquisition de leur langue maternelle. Elles passent en revue une liste de facteurs souvent évoqués comme

source de variation : les capacités de traitement de l'enfant, la structure de la langue, l'accès à la langue à laquelle l'enfant est exposé à travers l'interaction adulte-enfant – interaction où les rôles sociaux définis par l'environnement socio-culturel dans lequel vit l'enfant sont déterminants. Les auteurs en concluent qu'il est nécessaire d'aborder le problème de l'utilisation de la langue d'un point de vue transdisciplinaire. L'acquisition de la grammaire nécessite que l'enfant établisse des correspondances entre formes et fonctions. Les données sur lesquelles l'enfant se base pour mener cette tâche à bien sont des données recueillies en contexte. Les différents contextes d'utilisation de la langue auxquels l'enfant est exposé influent nécessairement sur les formes acquises, ainsi que sur les fonctions attribuées à ces formes.

- 5 Susan ERVIN-TRIPP insiste sur l'importance de la situation conversationnelle dans la maîtrise des formes syntaxiques, par définition plurifonctionnelles. Sa démonstration se fonde sur trois constats : 1) les premières utilisations d'une forme linguistique sont circonscrites à des contextes limités ; 2) ces premières utilisations y servent de marqueurs de contexte ; et 3) ces marqueurs ont une signification socio-interactive avant de se voir attribuer une signification linguistique. C'est à partir de leur utilisation dans des situations sociales spécifiques que les formes syntaxiques acquièrent progressivement ce statut. Comme les individus se trouvent impliqués dans des situations différentes, il n'est pas surprenant que les trajectoires d'appropriation soient également différentes.
- 6 L'article de Monique LAMBERT pose entre autres la question suivante : d'où vient la « fossilisation sélective » observée à des stades avancés d'apprentissage d'une langue étrangère ? Pour répondre à cette question elle dresse les portraits linguistique, stratégique et socio-psycho-biographique de quatre françaises, apprenantes avancées de l'anglais. Bien que ces quatre apprenantes aient connu une durée d'exposition à la langue et une formation universitaire comparables, l'articulation des quatre profils fait ressortir l'influence qualitative des variables sociales et affectives. Lambert insiste sur la nécessité de tenir compte aussi de la manière dont l'apprenant envisage son apprentissage. Dans cette étude de cas, deux des apprenants se conduisent comme si l'anglais restait un objet d'étude, une langue étrangère d'utilisation limitée, alors que pour les deux autres l'appropriation de l'anglais représente la possibilité d'une nouvelle identité (une seconde peau), véhiculée par une langue seconde qu'ils envisagent d'utiliser sur le long terme.
- 7 Daniel VERONIQUE passe en revue et discute plusieurs conceptions de la notion de « profil d'apprenant » dans la recherche portant sur l'acquisition des langues secondes. Selon le regard porté sur l'activité « apprendre / acquérir une langue », différents aspects sont pris en compte et Véronique insiste sur la nécessité de mieux définir le concept. Comment, en effet, concilier le caractère relativement statique des descriptions de capacités cognitives et linguistiques, de motivation, d'origine sociale, avec la prise en compte de la co-responsabilité de l'expert et de l'apprenant dans l'interaction, et sans élaborer une théorie du sujet-apprenant ? Nous n'en sommes qu'aux tâtonnements initiaux d'une telle théorie intégrative.
- 8 Il appartient alors au lecteur de juger, au vu des autres travaux, de l'état d'avancement de ces « tâtonnements ».

BIBLIOGRAPHIE

HYMES, D. (1972). « On communicative competence », in J. B. Pride & J. Holmes (éds). *Sociolinguistics*. Harmondsworth, Middx: Penguin.

AUTEUR

HARRIET JISA

Université Lumière - Lyon 2